

Études critiques : la correspondance de Zinzendorf avec le cardinal de Noailles

Autor(en): **Werner, Robert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **17 (1929)**

Heft 73

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-380174>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA CORRESPONDANCE DE ZINZENDORF AVEC LE CARDINAL DE NOAILLES

M^{lle} A. SALOMON. *La catholicité du monde chrétien, d'après la correspondance inédite du comte Louis de Zinzendorf avec le cardinal de Noailles et les évêques appelants (1719-1728)*. Cahiers de la Revue d'histoire et de philosophie religieuses, publiés par la Faculté de théologie protestante de Strasbourg, n° 17. Paris, Alcan, 1929. 80 p. in 8°.

La pensée de l'union de la chrétienté a préoccupé le protestantisme dès ses débuts. En 1552 déjà, Calvin écrivait au réformateur anglais Cranmer, archevêque de Cantorbéry : « Il faut compter parmi les plus grands maux de notre temps le fait que les Eglises soient si désunies ». Un peu plus loin, exprimant son désir de les voir ramenées à l'unité, il va jusqu'à dire : « Pour ce qui me concerne, je n'hésiterai pas à traverser dix océans dans ce but ». Zwingli, Bucer et Acontius, eux aussi, étaient tourmentés par la question de l'union des Eglises.

Au dix-septième siècle, l'Écossais John Durie (Duræus) parcourut l'Europe pour faire adopter, par les diverses dénominations protestantes, un projet de paix inspiré de l'idée, aujourd'hui si actuelle, de la fédération des Eglises. Le récit de ses efforts est pathétique et mériterait d'être fait en détail. (1) A un certain moment, il s'en fallut de peu de chose que Durie ne réussît dans son entreprise, favorisée par des hommes aussi opposés que le chancelier suédois Oxenstierna et l'archevêque anglican Laud.

A peu près à la même époque, Leibniz poursuivait des buts plus audacieux et plus chimériques. Il aurait voulu réunir l'Eglise luthérienne et l'Eglise catholique, et il eut à ce sujet une correspondance avec Bossuet.

Au commencement du dix-huitième siècle, l'archevêque anglican Wake

(1) Voir, pour ce qui concerne spécialement l'activité de Durie en Suisse : H. VUILLEUMIER, *Histoire de l'Eglise réformée du Pays de Vaud sous le régime bernois*, t. II, 475-496.

fut en rapports avec divers représentants de l'Eglise en France, où la bulle *Unigenitus* (1713) avait réveillé les tendances gallicanes à l'autonomie. Du côté français, l'historien et docteur de Sorbonne Louis Dupin et le Père Courayer firent des avances, qu'une levée de boucliers des jésuites réprima promptement. Mais l'affaire avait été assez sérieuse pour provoquer l'intervention de l'abbé Dubois.

* * *

On savait aussi, assez vaguement, que vers le même moment le comte Louis de Zinzendorf, alors âgé de vingt ans à peine, était entré en relations avec le cardinal-archevêque de Noailles au cours d'un séjour à Paris et que les deux hommes avaient entretenu une correspondance concernant l'unité chrétienne. C'est de cette correspondance, presque entièrement inédite et qui s'échelonne sur une période de neuf ans (1719-1728), que M^{lle} Salomon publie aujourd'hui d'abondants extraits.

La brochure renferme six lettres du cardinal de Noailles à Zinzendorf ; vingt-trois lettres de Zinzendorf au cardinal ; quinze lettres de Zinzendorf à d'autres ou adressées à lui par d'autres, mais se rapportant toutes à l'archevêque, à ses relations avec Zinzendorf et à sa longue résistance à Rome, qui se termina, comme on sait, par une soumission *in extremis*.

* * *

La lecture de ces lettres est intéressante à plus d'un point de vue. A vrai dire, les missives du cardinal ne nous apprennent rien de bien nouveau à son sujet : il se montre, tel que nous le connaissons par ailleurs, fort honnête homme (au sens que ce mot avait du temps de Louis XIV) et homme fort honnête, mais timoré, embarrassé aussi — cela se comprend aisément — et parfois peut-être agacé (quoiqu'il n'y paraisse guère) par l'insistance que met le comte à faire accepter du cardinal la dédicace de la traduction française du *Wabres Christentum* de Arndt, que Zinzendorf tente en vain d'introduire et de vendre en France. Y a-t-il, chez Noailles, un secret espoir de gagner à la confession catholique l'homme qui se déclare ni luthérien, ni réformé, mais « chrétien simple » ? (p. 28) C'est fort probable, mais le prélat n'y met pas d'insistance apparente.

Dans ses lettres à Noailles, Zinzendorf se donne tout entier avec une candeur touchante. M^{lle} Salomon a raison, croyons-nous, d'écrire qu'elles sont « un document précieux, et peut-être unique, pour remonter aux origines de la foi et de la vie religieuse de Zinzendorf, avant ses exagérations et ses déformations ; toute la conception religieuse du futur fondateur des Frères Moraves se trouve ébauchée dans ses lettres ». M^{lle} Salomon en marque au passage les traits saillants, et la publication de ces documents comble ainsi une lacune, en nous initiant à une période de la vie de Zinzendorf qu'on connaissait mal jusqu'ici.

On voit déjà éclater sa ferveur chevaleresque, son amour fraternel ardent, sa candeur aussi, qui n'est pas exempte de naïveté. Il expose ses conceptions sur l'épiscopat, qui durent faire sourire le prélat catholique. Il parle de ses idées sociales, qui ne manquent pas de grandeur.

Mais il est grand surtout quand il donne essor à ses aspirations vers l'unité chrétienne : « Que me direz-vous, Monseigneur, si au lieu de vous parler d'un passage aux Protestants, je vous offre naïvement l'Eglise universelle et catholique pour le lieu de notre fraternité ? Voilà qui est bien, me direz-vous, et vous voilà rentré dans le sein de l'Eglise romaine, votre mère, puisqu'elle l'est de vos ancêtres. Je vous réponds : que non, et que loin de devenir sectaire je me suis lassé d'en avoir été un, m'apercevant que le royaume n'est ni cy ni là, mais que bien au contraire il est au dedans de nous. Je vous donne pour rendez-vous le Cœur de notre Sauveur et sa sainte vie pour guide » (p. 30). Pareille simplicité désarme le cardinal, qui ne peut que s'écrier : « Mon cher Comte, n'étant plus en société qu'avec un petit nombre de chrétiens que vous appelez le *petit troupeau*, séparé de presque toutes les Communions visibles, mais surtout de celle qui seule peut se glorifier de remonter jusqu'aux apôtres par une succession de pasteurs non interrompue, n'êtes-vous point effrayé de votre solitude et de votre état ? » (p. 54)

Les deux correspondants sont, on le voit, loin de s'entendre au point de vue des idées ecclésiastiques : ils parlent des langages différents, ou plutôt ils emploient souvent les mêmes mots dans des sens différents. Il n'en reste pas moins que, s'ils ne sont pas sur le même terrain intellectuel, leurs âmes se sont rencontrées, comprises et aimées. De nombreux passages des lettres de l'un et de l'autre pourraient être cités ici. Mais cela dépasserait les limites d'une notice bibliographique.

* * *

La correspondance publiée par M^{lle} Salomon n'est pas seulement intéressante et édifiante pour tous ceux qui aiment Zinzendorf et que préoccupe la question de l'unité chrétienne, vue sous son angle proprement religieux. Mais ces lettres fournissent aussi des précisions sur une phase assez embrouillée de l'histoire du jansénisme en France : la période qui va de la condamnation des *Réflexions morales* du Père Quesnel (1713) à la mort de Noailles (1729). Plusieurs des correspondants auxquels Zinzendorf écrit se rattachent au mouvement des « évêques appelants », dont on ignore souvent l'importance. L'intérêt historique de certaines lettres est donc considérable et nous ne voulons manquer, en terminant, d'exprimer notre reconnaissance à M^{lle} Salomon, qui n'en est pas à sa première publication de documents originaux concernant les annales du protestantisme.

Robert WERNER.